

## Rapport synthèse de la CPLF

*Par Chantale Trottier,*

*présidente du Mouvement national des Québécoises et Québécois*

Chers amis de la Conférence des peuples de langue française,

Nous venons de terminer deux journées de travail exigeantes. Exigeantes sur le plan des idées, exigeantes sur le plan de l'esprit. Exigeantes sur le plan politique aussi. C'est un plaisir pour moi de vous livrer ce rapport synthèse. Justement parce qu'il est possible de faire une synthèse des réflexions présentées ici aujourd'hui. Vous l'avez constaté comme moi, il y avait une vraie convergence des visions développées par nos conférenciers, un peu comme si la pensée de chacun rencontrait celle des autres, dans une authentique conversation à plusieurs pour ouvrir les chemins de l'avenir, pour comprendre le monde qui s'ouvre devant nous. Les réflexions se répondaient l'une l'autre, les pensées se nouaient autour des mêmes problèmes qu'elles cherchaient à dénouer. Après des années de léthargie idéologique, il était temps que nous reprenions pied.

Je crois que nous pouvons le dire, nous avons bien travaillé. Comme nous l'a dit Christian Rioux, qui a dû nous quitter il y a quelques minutes, cette conférence était un véritable espace de liberté désintoxiqué de toute mauvaise conscience. Il disait vrai. Le climat de rectitude politique est tel, dans nos sociétés, que nous disposons rarement d'un tel espace de liberté pour penser, loin des tabous qui étouffent la liberté de l'esprit. Nous avons

pu travailler en parlant librement, sans craindre la censure, sans craindre la mauvaise conscience. C'est ainsi que devrait se voir la CPLF, il me semble : comme un espace de liberté, un peu à distance d'une francophonie officielle quelquefois empesée. Un espace de liberté où les représentants de nos peuples peuvent s'inspirer les uns des autres tout en témoignant de leur réalité particulière. La question se pose : le travail de la pensée n'est-il pas le plus important dans le renouvellement d'une vision du monde, d'une stratégie politique, qui puisse enfin nous fournir les moyens de notre ressaisissement démocratique, de notre redressement national ?

Deux conférences sur la vision de la francophonie ont ouvert cette 17<sup>e</sup> rencontre de la CPLF. Deux conférences portant sur la vocation de la francophonie, sur la vision du monde qui peut l'inspirer et qui doit l'inspirer. D'abord, le point de vue québécois, qui nous aura rappelé que le premier travail de la francophonie devrait être d'assurer l'expression de la civilisation française dans toutes ses dimensions, sans succomber au mythe vicieux de la diversité pour elle-même. Le Québec, cheville ouvrière de la francophonie, devrait donner l'exemple en rappelant que la première vertu de ce que l'on appelait encore hier l'exception culturelle est de permettre à chaque peuple d'exprimer son identité en disposant librement des moyens nécessaires à une telle tâche. Ensuite le point de vue français qui nous aura rappelé que les intérêts d'une grande puissance ne sont pas nécessairement ceux d'une petite nation, dans la mesure où la France exprime une civilisation universelle qui n'entend pas se laisser avaler par le monde américain. Nous l'avons vu, et nous devons nous en réjouir, les deux points de vue ne sont pas identiques. Car que serait une francophonie vivant sous la seule hégémonie d'un de ses membres ? Pourtant, nous le sentons bien, si les

deux points de vue ne sont pas identiques, ils se croisent bien souvent, car la francophonie est le lieu où s'exprime spontanément une autre vision du monde au sein de la civilisation occidentale. Ce premier panel nous aura surtout rappelé que la francophonie n'est pas qu'une notion culturelle, mais une notion qui pourrait devenir politique dans la mesure où chaque nation redécouvrira le sens de sa propre identité, en faisant le pari de la défendre librement.

Mais comment défendre la nation ? La question ne va évidemment pas de soi. Et c'était la question posée par le deuxième panel, un panel offensif, je l'ai constaté et plusieurs me l'ont dit. La question d'abord posée était simple : la loi 101, d'exception à modèle ? Tous ceux qui ont participé au panel ont ainsi compris le sens de cette question : comment aujourd'hui peut-on assurer une défense politique de l'identité des nations ? Un panel qui aura formulé une critique intransigeante du multiculturalisme et de ses dogmes, d'un multiculturalisme qui disloque les nations, qui aura travaillé à la hache et au scalpel, deux instruments nécessaires pour faire la critique systématique d'une idéologie malsaine qui se diffuse et se déploie en neutralisant les identités nationales; en justifiant bien souvent une confiscation de la souveraineté populaire et nationale au nom de technocraties médisantes qui ne veulent plus de la démocratie. Il faut reconnaître que le multiculturalisme est fondamentalement incompatible avec la nation, on l'a dit. Cela rejoint la conclusion qui émanait de ce panel : le multiculturalisme est devenu un régime politique contradictoire avec la démocratie.

Il faut défendre les nations. Le troisième panel aura ainsi fait écho aux deux précédents. Il faut les défendre en elles-mêmes en questionnant l'idéologie de la diversité qui fragmente les nations en les empêchant de se reconnaître en tant que communautés de destin, qui les disloque en négligeant de prendre au sérieux le problème de la cohésion nationale. Il faut défendre la nation québécoise, en assumant toutes les dimensions du projet québécois, en assumant la continuité historique du peuple québécois sans renier son vieux passé encore vivant, en assumant que le souverainisme québécois est une synthèse de conservatisme et de modernisme et que les deux dimensions sont également vitales dans son renouvellement, dans sa nécessaire renaissance. Il faut enfin défendre aussi les nations d'Europe contre les technocraties supranationales qui n'en finissent plus de travailler à disqualifier la souveraineté nationale et l'identité historique qui l'investit. L'Union européenne fait de moins en moins de place à la réalité des peuples et des nations et son évolution à long terme est tout sauf encourageante. Les souverainistes québécois ne devraient surtout pas calquer leur projet politique à partir d'une telle chimère.

Le dernier panel aura ouvert une réflexion difficile mais fondamentale sur les liens entre peuples français. Car parler de la francophonie, c'est aussi parler de la rencontre de ces nations dans le domaine international. Une réflexion difficile, je le dis en tant que Québécoise, car nous sentons bien que la relation France-Québec s'est transformée ces dernières années, que l'épuisement circonstanciel du souverainisme a tiédi l'affection française pour le Québec. On ne peut évidemment se réjouir de cela; ce qui nous ramène à l'essentiel : le Québec ne doit pas négliger de prendre sa place dans le monde, de tisser des liens avec ses peuples frères, pour assurer plus

que jamais une fraternité des peuples francophones, une fraternité française. Le Québec doit développer une véritable politique internationale, une politique étrangère qui soit centrée sur ses intérêts vitaux, une politique qui soit autre chose qu'une simple déclaration de bonnes intentions. C'est dans la solidarité que les peuples francophones réussiront à défendre l'héritage dont ils sont comptables : la civilisation française.

Je résume le tout ainsi : partout dans le monde, la question nationale se reformule, se reconfigure, prend de nouvelles formes. Mais l'équation nationale demeure la même pour chaque peuple : faire tenir ensemble son désir de souveraineté et la préservation de son identité. Cette Conférence des peuples de langue française, je n'en doute pas, aura contribué à éclairer ces transformations, et peut-être même, pourquoi pas, à les orienter. Cette Conférence des peuples de langue française risque bien de laisser une empreinte politique pour l'avenir de chacun de nos mouvements.

J'espère que cette synthèse était conforme à la manière dont vous aurez vous-même compris ces journées de conférences et de débats. Je vous remercie encore une fois de votre travail, de vos efforts et de vos réflexions.